

Si l'ensemble d'une église exige l'unité du style, on ne doit pas étendre cette unité avec trop de rigueur aux chapelles qui en sont les appendices et comme la continuation du bâtiment principal. Chacune d'elles peut fort bien appartenir à un style différent, selon le goût des fondateurs ou sa destination. L'unité absolue engendrerait la froideur et la monotonie. D'ailleurs l'unité est d'autant plus forte et plus frappante, qu'elle se compose d'une réunion d'individualités bien caractérisées. L'uniformité n'est qu'une unité de mauvais aloi, produit éphémère d'une pression despique et non d'une adhésion libre et spontanée. L'unité est le signe de la vie, l'uniformité annonce une prostration morale. Un architecte n'a pas besoin de croyances pour faire le plan d'une église parfaitement uniforme de style dans tous ses détails. Mais ni le talent ni l'argent ne donneront à un édifice ce reflet de la piété et de la foi résultant de la variété même dans les expressions de cette foi et de cette piété. Rien ne me semble plus beau au point de vue chrétien que le désordre architectural de notre église de Fourvières. Il y a un peu de tout, chaque génération y a laissé les traces naïves et touchantes de sa dévotion et fait de l'art à sa manière. Il y a du roman, du gothique, du rococo et même du gothique à la façon du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette incorrection est sublime et si l'on venait à remplacer le vieux sanctuaire et les chapelles groupées autour de lui sans prétentions artistiques par un édifice conçu d'un seul jet, selon les règles de l'école, les artistes applaudiraient, mais les âmes pieuses s'en iraient ailleurs, attristées et cherchant un lieu de pèlerinage où l'on pût accrocher un *ex voto* sans compromettre les lignes savantes et symétriques d'un monument.

C'est une erreur assez répandue aujourd'hui que la croyance a un style religieux et bien déterminé à l'exclusion de tous les autres. Dans l'appréciation d'un style d'architecture, la